

## Petite revue de philosophie

# Aperçu sur l'ésotérisme

Jean-Paul Cardinal

---

Volume 1, numéro 1, automne 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1105672ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1105672ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (imprimé)

2817-3295 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Cardinal, J.-P. (1979). Aperçu sur l'ésotérisme. *Petite revue de philosophie*, 1(1), 65–76. <https://doi.org/10.7202/1105672ar>

# **Aperçu sur l'ésotérisme**

Jean-Paul Cardinal

*Professeur au département de philosophie*

Dans toutes les cultures, à toutes les époques, en marge des institutions sociales ou de la communauté, apparaissent des individus qui se mettent à délirer à partir de visions surnaturelles ou à opérer méthodiquement des transformations radicales dans leur perception du monde. Ces individus exceptionnels éprouvent des états d'extase qui les projettent dans des univers parallèles, où ils rencontrent des êtres et des forces étranges, où ils contemplant des savoirs et des sagesses qu'ils retransmettent ensuite aux humains sous la forme d'oracles, d'allégories, de révélations religieuses adaptées à l'entendement limité de leurs auditeurs.

Dans les sociétés primitives, les sorciers et les chamanes " se singularisaient par un comportement insolite, par la possession de pouvoirs occultes, par des rapports personnels et secrets avec les êtres divins ou démoniaques, par un genre de vie, un habillement, des insignes et des idiomes qui ne sont qu'à eux. " (Mircéa

Eliade, *Mythes, rêves et mystères*, Gallimard, 1957, p. 99). Le chamane sibérien, mongol, tibétain ou amérindien entre en état de transe et communique avec des forces non humaines qui lui donnent le pouvoir de guérir et de prophétiser. Il assume en ce sens une fonction sociale, mais il demeure un marginal qui perçoit l'Invisible. Des plantes psychotropes étaient parfois consommées par les extatiques: certaines sorcières du Moyen Âge, par exemple, enduisaient leurs corps nus d'onguents à base de plantes contenant de l'atropine, substance psychédélique assimilable par la peau. L'Égypte, la Grèce et la Rome antiques avaient, en marge de la religion populaire, des cultes ésotériques (du grec **esōterikos**, ce qui est intérieur et réservé aux seuls initiés) appelés les " Mystères ", constitués de cérémonies secrètes conduisant à des extases et à des visions transhumaines. L'Inde traditionnelle a systématiquement développé diverses techniques de transe contemplative, les yogas, enseignés de maître à disciple dans des écoles ascétiques marginales, souvent situées dans des forêts, vallées et cavernes difficilement accessibles. Dans la Turquie islamique, nous retrouvons encore de nos jours la secte des " derviches tourneurs ", les **Mawlawīs**, qui partent en extase au cours d'une danse rotative fort rapide, accompagnée des plaintes de la flûte de roseau.

Mais ces marginaux extatiques (sorciers, sages, yogis, mystiques, initiés, magiciens et alchimistes) ont fort peu en commun avec les marginaux délirants de nos sociétés actuelles, les fous et les " freaks ". Le délire du fou n'est pas suscité par un effort concerté de sa volonté:

le paranoïaque est la triste victime de forces infra-conscientes, d'une mémoire chargée de traumatismes et de désirs refoulés qui détraquent douloureusement sa raison fissurée. L'extatique est bien au contraire un "métanoïaque", un explorateur qui contrôle méthodiquement par sa volonté les conditions objectives le conduisant à des états supra-conscients. Telle est la fonction des cérémonies, rituels, chants, danses, symboles, ascèses traditionnellement utilisés par l'extatique: " Les rites ne sont peut-être que des ensembles complexes de dispositions rythmiques susceptibles d'opérer une mise en route des fonctions supérieures de l'intelligence. ". (L.Pauwels et J. Bergier, *Le matin des magiciens*, 1960, pp. 417-418). L'extatique, malgré sa marginalité et son utilisation occasionnelle de plantes psychotropes, n'est pas assimilable pour autant au " freak " occidental. L'utilisation de drogues par certains sorciers ou certaines écoles ésotériques n'avait pas pour but de produire des excitations esthétiques et de se complaire dans des déformations hallucinatoires du monde physique. L'extatique, contrairement au " freak " indiscipliné, utilisait des substances psychotropes dans un cadre rituel et symbolique systématiquement élaboré par une tradition fort ancienne. Les plantes n'étaient pas consommées pour susciter des hallucinations et des bizarreries lumineuses, mais bien pour défoncer les murs défensifs isolant l'être humain des univers parallèles où l'extatique allait chercher un savoir, une sagesse et des pouvoirs nécessaires à son évolution spirituelle.

Les fous et les " freaks " étant écartés, les extatiques peuvent être sommairement répartis en trois

grandes catégories: le spiritisme, le mysticisme et l'ésotérisme.

Le **spiritisme** est une expression qui peut désigner, dans un sens extensif, toute manifestation de transe où intervient un " esprit " ou une force surnaturelle ayant un pouvoir limité aux seuls domaines physique et psychique, sans portée spirituelle supérieure. Le spiritisme se divise alors en deux: une tendance active et une tendance passive. Le spiritisme " actif " est le chamanisme et la sorcellerie, où le spirite utilise des techniques traditionnelles (dances, chants, rituels, orgies) et des " objets de pouvoir " (fétiches, talismans, plantes ...) pour provoquer la présence des forces surnaturelles et se mettre en état de réceptivité face aux esprits qui vont le posséder, l'éclairer ou l'aider dans une tâche précise (divination, guérison, envoûtement, exorcisme, etc.). La " sorcellerie de campagne " européenne, le chamanisme sibérien et le vaudou haïtien en sont des exemples. Le spiritisme " passif " se retrouve chez les individus qui sont possédés par un " esprit " ou qui ont un don paranormal (clairvoyance, voyage astral) les plongeant en transe, sans que ces individus disposent, comme le sorcier, d'une technique traditionnelle de maîtrise. Certains de ces spirites passifs ne sont que des hystériques soumis à leur inconscient traumatisé, alors que d'autres détiennent un don leur permettant d'effectuer des exploits extraordinaires (ex.: le voyant américain Edgar Cayce, célèbre pour ses trances et ses guérisons stupéfiantes). Le spiritisme est une catégorie d'extase qui relève en partie de la psychiatrie et de la parapsychologie, et dont les manifestations erratiques, parfois

dangereuses, conduisent rarement aux extases et aux visions supérieures du mysticisme et de l'ésotérisme. La sorcellerie, qu'elle soit " blanche " (bénéfique) ou " noire " (maléfique), est encore pratiquée de nos jours non seulement dans certaines campagnes peu civilisées, mais aussi dans plusieurs villes occidentales (ex.: le satanisme du groupe Manson de Californie, responsable de nombreux assassinats).

Le **mysticisme** désigne, dans un sens général, la voie passive des individus qui atteignent des états de conscience supra-humaine de façon involontaire, imprévue, solitaire, en dehors de toute méthodologie systématique. Le mystique " tombe " accidentellement en extase: il est " ravi " par une force qui s'empare de lui et qui le conduit à un état de vision spirituelle où il contemple la source d'un savoir et d'une sagesse supérieure au pouvoir physique et psychique du spirite. Il y a deux principaux genres de mysticisme: 1) le messianisme et le prophétisme, où le mystique se sent investi d'une mission religieuse après avoir été ravi et instruit par un être supra-humain; 2) le mysticisme contemplatif, où le mystique, le saint, tombe en extase et contemple des réalités spirituelles transcendantes sans recevoir de mission. Le terme " mystique " est souvent utilisé de façon limitative pour désigner seulement le mysticisme contemplatif. Le mystique est fréquemment, à l'origine, un être religieux déjà engagé dans une voie spirituelle normale et qui se trouve brusquement aspiré dans un état exalté de ravissement et de contemplation, sans qu'il comprenne ce qui se passe (ex.: St Jean-de-la-Croix et Ste Thérèse d'Avila). Il arrive parfois que le mystique

soit au départ une personne indifférente à toute religion et que sa vie soit brusquement transformée par une intense illumination (ex.: St Paul, St François d'Assise). Le mystique est un individu solitaire, relativement passif devant l'Invisible qui l'envahit. Sa technique spirituelle, plus ou moins improvisée, se limite à une ascèse (prière, jeûne, charité) qui le place dans une position isolée et marginale par rapport au groupe religieux auquel il appartient ou qu'il a lui-même fondé.

Si le spiritisme se limite à des trances et à des pouvoirs de niveau inférieur, si le mysticisme manque de méthode face à des états spirituels qui le saisissent, l'**ésotérisme** prétend être la voie active de ceux qui peuvent atteindre les plus hautes extases supra-humaines grâce à une méthode rigoureuse apprise dans une école initiatique. L'ésotérisme ne s'improvise pas de façon solitaire par la lecture ou par une ascèse aveugle. C'est une approche méthodique qui consiste en un apprentissage dans une école ayant développé, au fil des siècles, des théories et des techniques d'exploration du supra-conscient. L'ésotérisme est une voie qui a surtout été développée en Orient, mais qui a aussi donné naissance à un ésotérisme occidental dérivé.

L'ésotérisme oriental peut se diviser en six grandes traditions, par ordre chronologique probable d'apparition historique: 1) le " magisme " (Mésopotamie, Perse, Egypte); 2) l'hindouisme (Inde: le védisme, le brahmanisme et les multiples yogas); 3) la kabbale hébraïque (forme juive indirectement dérivée du magisme); 4) le taoïsme chinois (notamment Lao-Tseu); 5) le " bouddhisme ésotérique " (par contraste au bouddhisme populaire; la



forme ésotérique est dérivée de l'hindouisme et s'est surtout développée dans ses expressions tibétaines, ch'an chinoise et zen japonaise); 6) le soufisme islamique (les confréries initiatiques en marge de la religion musulmane orthodoxe).

L'Occident a connu les traditions ésotériques et semi-ésotériques suivantes, qui sont toutes (sauf le druidisme) dérivées plus ou moins directement de l'ésotérisme oriental, soit par ordre historique d'apparition: 1) le druidisme celtique (peu connu); 2) les Mystères grecs (dionysisme, orphisme, éleusisme ...); 3) l'hermétisme gréco-arabe (exporté en Europe au cours du Moyen Age); 4) l'ésotérisme chrétien (la prétendue vérité intérieure du christianisme trahie par le catholicisme); 5) la franc-maçonnerie spéculative (née aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles en Grande-Bretagne, en France et en Allemagne); 6) l'occultisme contemporain (salade semi-ésotérique fabriquée à partir du milieu du 19<sup>e</sup> siècle en mélangeant les dérivés de toutes les autres sources orientales et occidentales mentionnées).

L'ésotérisme occidental est considéré comme étant inférieur à l'ésotérisme oriental pour quatre raisons: il est beaucoup plus récent; c'est un sous-produit corrompu de l'Orient; il ne présente donc pas la consistance théorique et pratique de l'ésotérisme oriental qui l'a inspiré à l'origine; ses écoles initiatiques sont souvent gratuitement improvisées par des spirites, des mystiques, des intellectuels prétentieux sans qualification ésotérique réelle. Il en est de même pour la très grande majorité des écoles occidentales de " méditation ", de yoga et d'arts martiaux, qui ont été improvisées par des

personnalités fortes, des pseudo-maîtres (quelle que soit leur origine ethnique), très superficiellement “ initiés ” à l’ésotérisme oriental (“ A beau mentir qui vient de loin ”) et qui diffusent en Occident un pseudo-ésotérisme populaire et commercial incompatible avec les critères fondamentaux de la tradition ésotérique orientale. Le premier de ces critères, c’est que l’initiation n’est pas accessible à tous (c’est une question de capacités) et elle ne s’achète pas comme une marchandise. Le deuxième critère, c’est que l’ésotérisme est une recherche privilégiée à temps plein durant une vie entière, et non pas un loisir de consommateur blasé ou une psychothérapie de groupe occasionnelle. Le troisième critère, souvent violé en Occident, c’est qu’une voie ésotérique doit être suivie en respectant l’intégrité de ses règles propres, sans faire de mélange bâtard avec des théories et des techniques hétérogènes. La société de consommation occidentale a réussi à commercialiser, sous une forme extrêmement dégénérée, des bribes de disciplines ésotériques orientales: l’astrologie populaire, les arts martiaux sportifs, le yoga de relaxation, en sont des exemples frappants. Si ces succédanés réussissent à guérir le stress, la névrose et l’obésité, ils n’approchent en aucune façon la voie de l’ésotérisme. Il en est de même dans le domaine des “ pouvoirs ” paranormaux comme la clairvoyance, la télépathie, la télékinésie et le “ voyage astral ”. Alors que dans l’ésotérisme oriental la recherche de pouvoirs surnaturels spectaculaires (en sanskrit: les **siddhis**) est traditionnellement considérée comme une préoccupation inférieure, vulgaire, limitative par rapport à l’extase supra-consciente, elle exerce sur plusieurs Occidentaux

partageant l'idéologie **superman** ou " homme bionique " une fascination qui flatte la curiosité et l'appétit de puissance du consommateur blasé et frustré. S'il est vrai que les sorciers de certaines cultures accordaient beaucoup d'importance aux pouvoirs paranormaux, les maîtres de l'ésotérisme supérieur n'y ont jamais vu autre chose que des jouets plus ou moins dangereux. L'étude et l'expérimentation de ces pouvoirs faisaient l'objet au 19e siècle de la métapsychique et du spiritisme, alors qu'elles se retrouvent aujourd'hui dans les laboratoires américains et soviétiques de la science de pointe appelés " parapsychologie " ou " psilogie " (mobilisée à des fins militaires).

Il existe dans le public occidental un intérêt croissant, depuis le début des années 1960, pour une diversité hétéroclite de sujets occultes, fantastiques, paranormaux: l'astrologie caractérielle, les mystérieuses civilisations disparues, les extra-terrestres, la sensibilité des plantes d'intérieur, les " secrets " du yoga et des arts martiaux, pour n'en citer que les plus connus. Ce courant socio-culturel reçoit des interprétations contradictoires. Les sceptiques y voient un succédané de la religion chrétienne déclinante, une flambée de superstition dans un monde technologique et scientifique complexe, un symptôme de la société de consommation et de la décadence bourgeoise. Les sympathisants perçoivent plutôt le présage d'une révolution spirituelle au seuil de l'an 2000 et de l' " ère du Verseau ". Il existe bien deux formes distinctes d'ésotérisme: d'une part, un occultisme à rabais qui flatte la superstition populaire (celui des horoscopes et des soucoupes volantes); et d'autre part, le véritable ésotérisme, qui fut élaboré depuis des millénaires par une pléiade de puissants

esprits et d'excentriques érudits qui n'ont rien à voir avec les sorcières et les diseuses de bonne aventure. Il faut donc nettement distinguer le phénomène socio-culturel d'occultisme populaire de la tradition ésotérique qui remonterait aux sages orientaux de la plus haute antiquité. L'histoire même de la pensée occidentale, limitée par l'orthodoxie académique aux domaines connus de la religion, de la philosophie et de la science, ne saurait être complète sans la reconnaissance du courant intellectuel "souterrain" appelé ésotérisme. La religion catholique et ensuite la science matérialiste ont toujours discrédité, sinon persécuté, cette haute forme de savoir, qui n'a d'ailleurs jamais aidé sa propre cause en cultivant à dessein le "mystère" (car c'est dans sa nature même de rester cachée).

N'ayant pas été une étude spécialisée à prétention technique et critique mais une fort superficielle présentation d'un sujet vaste et méconnu, le présent texte n'a eu pour seul objectif que de poser quelques repères et dissiper ainsi certains préjugés communs. La finalité supra-consciente et les méthodes **non religieuses** de l'ésotérisme ne sauraient se prêter à une définition sommaire et vulgarisée accessible au consommateur pressé.

Le lecteur insatisfait et curieux aurait avantage à étudier les ouvrages de qualité écrits sur l'ésotérisme. Il est cependant fort prudent de ne pas s'exposer à la confusion mentale **en évitant** les trop nombreux livres d'occultisme à sensations (ex. Robert Charroux et Lobsang Rampa), les pamphlets publicitaires des sectes

pseudo-ésotériques et les “ synthèses ” bâtardes de valeur inégale (ex. *Le matin des magiciens* et les auteurs québécois Hertel, Dussault, Moreau, Languirand). Le petit livre de René Alleau, *Les sociétés secrètes* (rééd. dans Le livre de poche), est une excellente introduction générale. Une étude du **véritable** ésotérisme doit **nécessairement** passer par l'analyse des textes classiques (idéalement dans l'original, à cause de l'impossibilité de traduire certains concepts orientaux dans une langue occidentale). La “ crème ” des ouvrages écrits par des Occidentaux érudits et non sectaires demeure l'oeuvre complète de René Guénon et de Julius Evola, auteurs indispensables à une étude de l'ésotérisme qui respecte les traditions originelles sans tomber dans l'occultisme spectaculaire dont les consommateurs occidentaux sont si friands.

